

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2385. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
27
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.08
ADMINISTRATION : 38, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, B° des Italiens - T.G. : Crut. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

L'AGONIE DU "SONTAY", TORPILLÉ EN MÉDITERRANÉE



LES CHALOUPES EMBARQUENT LA MAJEURE PARTIE DES PASSAGERS, PUIS S'ÉLOIGNENT DU BATIMENT QUI SOMBRE

Le transport « Sontay », torpillé le 15 avril alors qu'il se rendait de Salonique à Marseille, avec 340 passagers, comptait 81 hommes d'équipage. Il coula très rapidement et 45 personnes périrent. Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Mages, commandant le « Sontay »,

resta le dernier sur son navire et avant de couler cria : « Vive la France ! » Voici l'embarquement des passagers à bord des chaloupes, le départ du dernier canot et des naufragés à la nage au milieu des épaves. L'inclinaison de la ligne d'horizon est due au roulis.

LES ITALIENS ONT ENCORE PROGRESSÉ MALGRÉ UNE RÉSISTANCE OPINIÂTRE

Le total de leurs prisonniers atteint 22.419



SUR LE CARSO. — BERSAGLIERI ORGANISANT DES POSITIONS CONQUISES AU DELÀ DE MONFALCONE

L'offensive italienne a accompli de nouveaux progrès dans la journée d'hier, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, qui n'a été partout brisée, mais a donné lieu sur plusieurs points à des



mêlées qui compteront parmi les plus sanglantes de cette guerre. Au sud de la route de Brestovizza, après une brève mais vigoureuse pré-

paration d'artillerie, l'infanterie a donné l'assaut depuis l'embouchure du Timavo jusqu'à l'est de Tamiano, et s'est emparée de la hauteur signalée par les cotes 145 et 175, entre Flondar et Medaazza, et qui appartient déjà au massif de la Hermada.

Au nord de la route, l'offensive a été prononcée à la naissance de l'ancien saillant de la ligne autrichienne, entre les villages de Boscomalo (Hudilos) et de Castagnevizza. Un vaste système de tranchées a été enlevé au sud-est du premier village, sur les hauteurs du Podkoriti, ainsi que plusieurs retranchements aux abords de Castagnevizza. Ce succès n'est pas moins intéressant que le précédent, car l'avance dans la région plus basse du sud du Carso a pour condition la possession du massif situé au nord.

D'autres progrès ont été accomplis à l'est de Gorizia, sur la hauteur de la cote 174, et à l'est de Plava, par delà la chaîne du mont Cucco, vers la petite vallée du Rohat. De violentes réactions de l'ennemi sur le sommet principal du Vodice sont demeurées aussi vaines que meur-

trière. Le total des prisonniers dénombrés depuis le début de cette offensive est aujourd'hui de 22.419, dont 487 officiers.

JEAN VILLARS.

LA VICTOIRE DE CASTAGNEVIZZA

ZONE DE GUERRE, 26 mai. — Dépêche particulière. — La bataille d'hier était triple : sur terre, dans les airs et sur mer.

Ce fut à l'aube naissante qu'un fracas de tonnerre éclata. D'un seul coup, à trois heures et demie du matin, toutes les batteries de Castagnevizza à la mer, ouvrant le feu.

La-bas, dans le golfe, la formidable artillerie des navires s'est mise de la partie et a tiré ses notes graves à ce concert.

De l'observation où je suis en découvrant Castagnevizza à l'ennemi toutes les lignes ennemies : elles sont maintenant couronnées, si l'on peut dire, des nuages polychromes que font jaillir les explosions. A voir les cotes 323 et 245 on dirait des volcans en éruption.

Plus loin, la ligne du mont Hermada au mont Quarceto s'estompée dans le bleu du ciel, mais ce dernier bastion de Trieste disparaît bientôt derrière la fumée : c'est l'attaque des avions de la flotte.

D'ailleurs, tout l'horizon est marqué par la fumée, qui règne en maîtresse partout. Parfois la brume marine offre une éclaircie ; alors, on peut constater les premiers effets du bombardement et régler le tir.

L'ennemi riposte, mais faiblement. Il ne sait pas. Il n'attend pas, dans ce secteur, la ruse de l'infanterie, l'effort, dans les tranchées, s'imposent déjà. Elle n'ignore point que l'assaut n'est que pour deux heures.

Midi. En nous retenant, nous voyons, très loin à l'horizon, des points noirs qui grossissent à vue d'œil. Ce sont les avions italiens. Ils approchent avec une rapidité vertigineuse, passent sur nos têtes, et les voici sur les lignes ennemies. D'autres points nous signalent du rôle de la mer : ce sont les hydravions qui se tiennent au premier : au total, 130 appareils qui déversent des tonnes d'explosifs sur les Autrichiens.

Ceux-ci ont-ils compris ? Sentent-ils que la fumée, plus au nord, de Cadorna, les menace lui-même ? Leur artillerie répond avec plus de vigueur.

Deux heures. Les canonniers italiens et anglais allongent leur tir : l'infanterie s'élance. On distingue très bien les soldats vêtus de gris qui, par groupes ou par files, franchissent l'espace découvert qui les sépare de l'ennemi. Les unités de la brigade Messina avancent par bonds ; les grands montagnards calabrais de la brigade Avellino marchent à l'assaut avec un mépris tranquille de la mort, en les voyant disparaître et reparaître dans les embuscades du terrain.

Les officiers anglais qui sont avec nous hurlent en agitant leurs casquettes plates : « Well done ! ». Ce qui signifie en somme : « Voilà de bons soldats ! ».

La lutte est acharnée. Le ciel a disparu. On ne voit plus que de minces bandes qui zèbrent les traits lumineux des projectiles. Avec mes jumelles j'aperçois un bataillon de bersagliers anglais qui, ayant abandonné leurs bicyclettes, s'élancent comme des fous vers les tranchées ennemies. Les fous, leur commandant a été tué, et les gens, leurs yeux, ont juré de le venger.

Cependant, à notre gauche, l'infanterie poursuit sa marche : les premiers régiments ont déjà dépassé Castagnevizza et l'on voit, très loin, les disques blancs qui mar-

quent l'avance et indiquent aux artilleurs jusqu'où ils doivent allonger leurs tirs.

Tout à coup une nouvelle court sur tout le front de combat comme une trainée de poudre — c'est le mot de circonstance — et affaiblit les positions les plus avancées : celui qu'on attendait, celui qui ne manque jamais aux rendez-vous de gloire, le roi, est arrivé. Nous ne le verrons pas, car nous sommes trop en arrière. Ce sont ceux de l'avant qui le voient passer, impassible et calme, au milieu d'eux.

Les premiers prisonniers commencent à arriver. Enfoncés dans les cavernes et dans les « dolines » (vastes entonnoirs naturels) du Carso, ils s'efforcent pour les dévaler et ont fait au moins un bonhomme de vingt-quatre heures. L'attaque italienne les a surpris : ils se sont rendus par masses, après d'inutiles corps à corps.

Voilà des Hongrois pris à Lucini par les bersagliers. En passant, ils nous lancent des regards mauvais. Leurs officiers ont l'air plus étonné qu'effrayé. Ils saluent le général italien qui est avec nous, mais semblent vexés d'apercevoir les casquilles anglaises et le képi d'un capitaine japonais qui vient d'arriver.

Voilà aussi des Bosniaques au nez rouge et des « évaques ». Ils sont fournis, dévorés par la soif, et comme fous d'angoisse : ils embrassent les mains des diables, en criant en mauvais italien : « Perdono !... perdono !... ».

Cependant le téléphone nous apporte les premières nouvelles : « Castagnevizza est prise... Boscomalo et Lucini sont dépassés... Les cotes 92 et 77, positions formidables situées entre Monfalcone et Plava Russa, sont tombées entre nos mains... Jamiano et Bagni sont à nous... L'ennemi lutte encore sur les cotes 38 et 29, mais sans espoir... »

Les prisonniers continuent à passer par centaines. Ce sont des types solides, en général. De temps en temps on aperçoit la figure souriante d'un tout jeune homme ; on voit aussi des vieux à cheveux gris ; mais la plupart ont de vingt-cinq à trente-cinq ans.

La bataille s'achève, toujours plus lointaine. La fumée se dissipe. On entend au milieu du bruit des canons, des concertos et des fanfares joyeuses. Trois fusées lumineuses montent vers le ciel, et quelques minutes plus tard, les grands oiseaux repassent sur nos têtes, sans se presser.

Un convoi tout blanc et très long se détache lentement dans la plaine. Nous nous décomposons : ce sont les blessés. Ils sourient, malgré leurs souffrances.

Le jour tombe : à notre droite, sur la mer lointaine qui nous apparaît enfin, nous distinguons nettement la flotte des monitors italiens et anglais qui s'élancent des lagunes. Le mont Hermada est encore en proie à la fumée. Les bois qui couvrent ses pentes sont en flammes. Le géant s'élève encore menaçant sur la route de Trieste, mais ses heures sont comptées.

Dans le ciel assés, monte une nuit radieuse. — JEAN STEDER.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Haussmann, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le monde entier.

Le président Wilson est d'accord avec nous sur les buts de guerre

WASHINGTON, 26 mai. — Les missions française et anglaise ont eu pour effet de donner au public américain un sentiment de plus en plus puissant de l'importance de l'exemple de la lutte actuelle et un désir croissant de soutenir le gouvernement dans son effort pour unir étroitement l'Amérique et les nations de l'Entente.

Un message officiellement que le président Wilson fera sous peu une déclaration dans laquelle, au nom des États-Unis, il reconnaîtra formellement le droit des Français, des Belges et des Serbes à une indemnité : les revendications de la France sur l'Alsace-Lorraine et celles de l'Italie sur Trieste et le Trentin.

Les journaux expriment l'espoir que cette déclaration dissiperait toute obscurité en ce qui concerne les buts de guerre des Alliés et empêcherait toute agitation aux États-Unis en faveur de la paix d'Amsterdam.

Un message du roi d'Italie au président Wilson

ROME, 26 mai. — On mande de Washington que les membres de la mission italienne ont été reçus par le président Wilson.

Voici les passages essentiels du message du roi Victor-Emmanuel qui lui a été remis par les membres de la mission.

« Monsieur le Président,

« La mission qui a sa tête mon cousin le prince d'Udine vous apporte, avec mon salut cordial, le salut très chaleureux de tout le peuple italien que d'anciens liens d'amitié, d'activité et de concorde ont toujours uni à ce libre et puissant pays dont de si nombreux Italiens connaissent l'his-



LE PRINCE D'UDINE

toire et dont ils gardent en rentrant dans leur pays un souvenir ineffaçable.

« Votre haute parole au nom de la justice entre les nations, qui m'a paru être la parole même de la Rome ancienne et immortelle, a ému profondément le cœur du peuple italien, qui en a tiré une plus vive foi dans une humanité renouvelée et meilleure.

« L'Italie est descendue dans le camp, non par sa foi dans les droits de la civilisation, mais par son devoir national à rédimmer les Italiens opprimés par la domination étrangère qui pendant trop longtemps et trop impitoyablement a voulu nous enlever tout souffle de vie italienne.

« Que le salut que je vous envoie au nom de l'Italie soit donc le présage de la victoire et les auspices d'une union par vous si hautement préconisée des peuples civilisés dans une paix de justice et de liberté. »

Un raid d'aéroplanes sur l'Angleterre

76 MORTS, 174 BLESSÉS
TROIS APPAREILS ALLEMANDS ABATTUS

LONDRES, 26 mai. — (Officiel.) — Une importante escadrille d'aéroplanes ennemis comprenant environ seize appareils a attaqué la côte sud-est de l'Angleterre entre 5 h. 15 et 6 h. 30 hier soir.

Les aéroplanes ennemis ont jeté des bombes en de nombreux endroits, mais presque tous les dégâts ont été subis dans une ville où quelques bombes tombèrent dans les rues, causant des pertes sérieuses parmi la population civile.

Quelques magasins ont été gravement endommagés.

LONDRES, 26 mai. — Les pertes totales signalées par la police des divers districts sont de 76 morts et 174 blessés.

Parmi les morts, on compte 27 femmes et 32 enfants ; parmi les blessés, 43 femmes et 49 enfants.

Des aéroplanes anglais ont poursuivi les appareils ennemis qui, à leur retour, ont été attaqués par les escadrilles de combat de l'aviation navale anglaise venant de Dunquerque.

L'Ambassade annonce que trois aéroplanes ennemis ont été descendus par les appareils anglais.

LONDRES, 26 mai. — Suivant le correspondant de l'Agence Central News, le bombardement de la région sud-est de l'Angleterre par des avions ennemis ne dura guère qu'un quart d'heure, mais il fut d'une violence exceptionnelle.

La plupart des victimes sont des personnes qui étaient sorties pour assister au grand combat aérien.

Plusieurs personnalités notables de la ville se trouvent un nombre des morts. Le raid fut favorisé par d'épais nuages : les appareils ennemis ne furent aperçus que par moments, volant à une très grande hauteur.

ATTAQUES REPOUSSÉES AU CHEMIN DES DAMES

Nous avons étendu nos positions sur les pentes est et ouest du mont Cornillet.

Sur notre front, de l'est à l'ouest, au nord de l'Aisne que l'ennemi fait porter son principal effort de réaction, sans y obtenir d'ailleurs aucun succès notable. Ses batteries établies au nord de l'Ailette bombardent assidûment nos positions, mais notre contre-batterie, guidée par l'excellente ligne d'observatoires que nous assure le chemin des Dames, se montre très efficace. De temps à autre, un assaut d'infanterie se détache sur l'un de nos secteurs, mais nos fils de barrage sont déclenchés au bon moment, et le brisent. Il en a été ainsi, la nuit dernière, pour deux tentatives dirigées à l'est et à l'ouest de Carny, sur les deux saillants que dessine, de part et d'autre du village, le plateau du chemin des Dames. Notre ligne a été intégralement maintenue.

Ces démonstrations ne nous troublent en rien dans l'exécution de nos desseins. Nous venons d'étendre notablement nos positions sur les versants oriental et occidental du mont Cornillet (cote 208), dont nous ne tenions que le point culminant. Ce nouveau progrès appuie solidement l'extrémité occidentale de la ligne de hauteurs dont nous nous sommes emparés depuis le mont jusqu'à la cote 227 (mont du Téton), au sud-est de Moronvilliers. Le nombre des prisonniers témoigne de l'importance de l'opération.

Sur le front britannique, le bombardement a augmenté d'intensité, et nos alliés ont amélioré leurs positions entre la Scarpe et Monchy-le-Preux.

ÉCOLE Boulevard Potemkine, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES GRÈVES PARISIENNES

Le mouvement s'étend. — Quelques meneurs suspects. Déjà certaines corporations obtiennent satisfaction.

Hier, toute la journée, les défilées des revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

ti que les revendications n'ont pas encore abou-

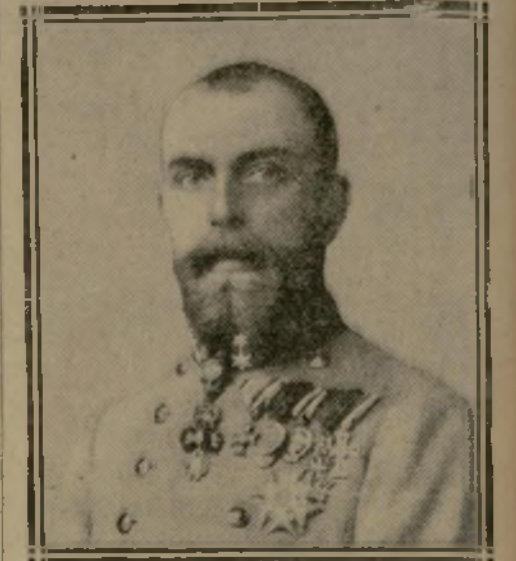
ti que les revendications n'ont pas encore abou-

L'ARCHIDUC JOSEPH REMPLACERAIT TISZA

Du moins, les groupes influents de l'opposition le réclament avec instance.

VIENNE, 26 mai. — On mande de Vienne que les chefs des partis hongrois, comtes Apponyi, Andrássy, Károlyi-Hedervary, Zichy et Michel Károlyi ont été reçus par le gouverneur : ils sont rentrés dès lundi soir à Budapest.

Quelques journaux officiels viennois continuent à affirmer que M. Alexandre Wekerle doit être considéré comme le candidat le mieux désigné pour la succession



L'ARCHIDUC JOSEPH

du comte Tisza. Des groupes influents de l'opposition ont exprimé à l'empereur Charles le désir de voir appeler à la direction des affaires l'archiduc Joseph.

On sait que ce prince, né à Mesutli (Hongrie), le 9 août 1872, et commandant du 7^e corps d'armée, a toujours résidé à Budapest et a marqué, à plusieurs reprises, son opposition à la politique du comte Tisza.

Ce qu'en disent les députés de Paris

An cours de la réunion qu'il a tenue hier, le groupe des députés de la Seine a entendu M. Métey, ministre de l'Intérieur, sur les grèves et les incidents auxquels elles ont donné lieu.

Le ministre a promis de s'employer auprès des patrons et des organisations ouvrières pour assurer une fin rapide du conflit. Il a affirmé sa volonté de maintenir la liberté des réunions ou des intérêts professionnels ou corporatifs devant être discutés. Mais il a ajouté qu'il n'hésiterait pas, le cas échéant, à prendre des mesures énergiques contre les éléments suspects dont les agissements se raient mis à jour.

M. Charles Bernard, qui représente au Palais-Bourbon la circonscription de Clignancourt, estime, lui aussi, que certains éléments suspects ne sont pas étrangers au mouvement.

« Je me hâte de dire que l'ensemble des revendications des grévistes est justifié, nous a-t-il dit. On n'a pas prévu que la cherté des vivres devait amener, inévitablement, une augmentation des salaires. Même le gouvernement, qui occupe à cette heure une main-d'œuvre féminine considérable, n'a pas su aller au-devant de ces revendications puisque nous constatons que celles qui soumettent à cette heure à leurs chefs les employés des divers ministères sont les mêmes que celles pour lesquelles les médiettes et les ouvrières de la mode ont obtenu satisfaction.

« Mais je dis que s'ils n'avaient pas eu comme prétexte la cherté de la vie les manifestants étrangers et surtout étrangers de ce mouvement n'auraient pas trouvé un terrain aussi propice.

« Il faut agir. La gravité de cette situation s'élargit à personne, d'autant moins que des permissionnaires qui reviennent du front se mêlent aux manifestants et, de très bonne foi, font le jeu de ceux qui trop facilement obéissent des permis de cité.

« Au groupe des députés de la Seine, nous nous préoccupons de la question. Et le ministre de l'Intérieur lui-même, sans décliner la situation grave, a reconnu qu'elle est sérieuse. Qu'on prenne garde : ça commence par une levée de petites mains : sorte de grève en dentelles, et ça finit par le pillage !



ASPECT DE GRÈVE : CAFÉ FERMÉ, TERRASSE VIDE

A LA CHAMBRE

La piraterie allemande sur les côtes d'Espagne

La Chambre a repris, hier, la discussion des interpellations relatives à la guerre sous-marine. Mais, contrairement aux prévisions, le débat n'a pas été clos : il continuera mercredi.

Il est maintenant avéré que les Allemands harcèlent, sur les côtes d'Espagne, l'assistance qui leur permet de travailler leurs sous-marins qui opèrent en Méditerranée occidentale. M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales, a insisté pour que le gouvernement prenne des mesures efficaces et précises et qu'il demande au gouvernement d'intervenir auprès du cabinet de Madrid, afin que la piraterie allemande, dans les eaux neutres de l'Espagne, soit efficacement réprimée.

M. Brousse a également fait le rapport du commandant de la *Medjerda* relatant le forçage de son navire à trois milles à l'est de la côte.

Après le forçage, dit le rapport, le sous-marin a cherché à faire le tour des îles et des îlots, les îlots allemands, pour leur faire croire que le navire s'est échoué. Ensuite, après avoir lancé une fusée éclairante, sans doute pour attirer son complice, le sous-marin a fait le tour de l'île et s'est dirigé vers le sud-est. Le commandant de la *Medjerda* a constaté que le sous-marin avait assisté aux forçages précédents par le même procédé. Il a donc décidé de le poursuivre.

Tout en affirmant ses sympathies pour l'Espagne, M. Brousse a observé que nous avons le droit de demander la fin de certaines complaisances et complacités des autorités maritimes espagnoles vis-à-vis des sous-marins allemands.

Depuis le cap Cerbere jusqu'à Gibraltar, les sous-marins allemands viennent se ravitailler. Une organisation formidable existe, son action aurait pu être réduite à néant si l'on avait voulu envoyer là-bas des officiers et des marins catoliques qui, connaissant la langue des marins de cette côte, auraient pu se procurer des renseignements utiles.

On n'a dénoncé, à plusieurs reprises, l'arrivée de sous-marins allemands, dit M. Emmanuel Brousse. Ces arrivées sont toujours suivies de forçages, de les a signalées. Pourquoi, dans de pareils cas, n'envisage-t-on pas de patrouilles ?

Des journaux espagnols francophiles nous ont écrit « que » et signalent des noms. Au ministère de la Marine, on fait fi de ces indications. Il y a à Palma, dans la rade, un bateau qui sert de sémaphore aux sous-marins allemands.

— Que fait notre ambassadeur à Madrid ? demande M. Brousse.

Tout applaudi, M. Brousse rappelle que les Allemands permettent d'habiter facilement des sous-marins, et que pour surveiller certaines petites îles, particulièrement escarpées et fort éloignées des autres, il n'y a qu'un sergent de chasseurs. Sur la côte espagnole, les sous-marins mouillent à moins de cinq cents mètres et la population va les visiter. Ils obligent des bateaux espagnols à prendre leur courrier et à le déposer à la poste de Valence.

— C'est là, conclut-il, une situation qui doit cesser !

Après M. Espivent de la Villoisniet et M. Emile Brousse, M. André Hesse signale la mauvaise défense des côtes de l'Atlantique et des ports de Saint-Nazaire, La Pallice et Bordeaux, et l'insuffisance du service de patrouille par laquelle il explique les nombreux forçages en vue du littoral, réclamant d'autre part une enquête sur ces faits.

La discussion continuera mercredi, la séance de mardi devant être consacrée à la discussion du projet relatif à la semaine anglaise et aux interpellations sur le ravitaillement.

Leopold BLOND.

LA PREMIERE UNITÉ AMÉRICAINE SUR LE FRONT FRANÇAIS

NEW-YORK, 26 mai. — M. Harte, de l'Associated Press, écrit ainsi l'arrivée de la première unité combattante américaine en France :

« C'est le jeudi 24 mai que la première unité combattante américaine est arrivée au front, sous le commandement du capitaine E. L. Tinkham et du lieutenant Princeton Smith, décoré de la croix de guerre, qui a gagné dans les ambulances américaines devant Verdun. Tous deux ont été blessés, le premier par un obus, le second par un éclat d'obus. Les deux hommes conduisent des camions américains de cinq tonnes pour le transport des munitions. »

« Au-dessus du commandement, établi dans une des tentes américaines de la France, les deux hommes américains et français se déplacent. Le lieutenant Daly, le capitaine Hale, le capitaine de football en 1910, le lieutenant W. Taylor, de New-York, s'occupent de l'installation. »

« Les instructeurs sont des officiers français et le lieutenant J. W. Ostheimer, de Philadelphie, qui a gagné son grade dans l'armée française où il sert depuis le début de la guerre. »

« Tous les officiers se déclarent satisfaits du plus haut point de leurs hommes, qui se montrent capables d'exécuter tout ce qu'on leur demande : ce sont de jeunes gens solides, plusieurs étant ingénieurs civils et sont parmi les plus habiles. »

« Beaucoup d'autres aux, engagés d'abord dans les ambulances américaines, ont demandé ensuite à passer dans un corps combattant. Un officier de haut grade lui a dit que l'arrivée de contingents américains est hautement appréciée dans l'armée française. »

La Bourse de Paris

DU 26 MAI 1917

La semaine s'est finie sur une haute note. Comme il est d'usage à la veille de deux jours de congé, quelques réalisations se sont produites dans un certain nombre de valeurs, mais elles ont été compensées par des achats importants. Nous ne pouvons que constater que les rentes ont une légère progression, du 5 % à 80, le 4 % à 75, les fonds étrangers l'Espagnole à 95, Russes sans classement.

Il est à signaler aux établissements de crédit, la ferme est ainsi que dans le groupe des Grands Comptes financiers du Nord et du Pas-de-Calais, la P. L. M. a 965, l'Union a 1.065. Pour les actions de la Société des mines de la Loire, on a 1.230, la B. et L. 1.230, la B. et L. 1.230.

CHANGES. — Livre fermée.

LE TERRORISME ALLEMAND EN BELGIQUE

LONDRES, 26 mai. — L'Agence Reuters a interviewé un Belge occupant une haute position, qui a réussi à quitter la Belgique, alors que des agents secrets allemands allaient l'arrêter. Il donne un récit étonnant des méthodes judiciaires allemandes qui ont produit un véritable règne de terreur.

On a déjà parlé des tribunaux militaires allemands, et il est dit, mais on ne saurait se figurer, qu'environ mille citoyens sont condamnés chaque mois pour différents délits politiques.

Au cours du dernier trimestre 1916, quarante-huit condamnations à mort ont moins été prononcées par un seul tribunal.

Si les agents allemands ne réussissent pas à découvrir le véritable délit, ils le font à la Belgique, ils l'arrestent pas à la frontière.

Parfois, les agents secrets stimulent le rôle de prisonniers français emmenés en Belgique, prêts à signer les gens à passer à travers les fils électrifiés de la frontière. Une fois qu'ils se sont installés dans la confiance de leurs victimes, ils les dénoncent à la commandant.

« La deuxième acte de la tragédie se joue en prison. Les malheureux sont visités par des officiers allemands et des policiers qui leur arrachent des confessions. »

« Un individu fut interrogé pendant huit heures de suite, les inquisiteurs se remplaçant quand ils étaient fatigués. »

« Dans une autre prison j'ai rencontré quelques paysans accusés d'aider des hommes à rejoindre l'armée belge : on les conduisit un à un dans une chambre à part, d'où ils sortirent la figure couverte de sang. »

« Une autre fois, un pauvre bossu, soupçonné de colporter des journaux interdits fut enfoncé de sa cellule dans la maison d'un agent de police. Lorsque après toutes sortes de promesses il refusa d'avouer, la femme de l'agent essaya de l'étrangler avec une écharpe. »

« Les procès judiciaires sont une pure farce : dans la plupart des cas, les accusés sont privés de l'aide d'un avocat belge, privilège qui dépend uniquement de la bonne volonté du gouverneur. » — (Horus.)

A VIENNE ON CONSPUE LE COMTE TISZA

ZURICH, 26 mai. — Dans un discours prononcé à Vienne, au cours d'une réunion du parti travailliste, le comte Tisza a laissé entendre qu'il ne fera aucune opposition au gouvernement sur les questions de politique générale, mais qu'il s'opposera énergiquement à l'introduction d'un droit de vote plus large que celui qu'il a lui-même proposé.

Des manifestations tumultueuses se sont produites devant le local où la réunion avait lieu. Les cris de « A bas Tisza ! » et « A bas l'autocratie ! » ont été poussés et la police n'est parvenue qu'avec peine à disperser les manifestants.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE CHEMIN DES DAMES, L'ARTILLERIE ENNEMIE, CONTRE-BATTUE EFFICACEMENT PAR LA NOTRE, A MONTRE UNE GRANDE ACTIVITÉ DEPUIS LE NORD DE JOUY JUSQU'À L'EST DE CHEVREUX.

Deux attaques allemandes, dirigées successivement sur nos saillants à l'est et à l'ouest de Cerny, n'ont donné aucun résultat. Toutes nos positions ont été maintenues.

En Champagne, hier, en fin de journée, nous avons sérieusement élargi nos positions de part et d'autre du mont Cornillet au cours d'une attaque qui nous a donné en outre 200 prisonniers, dont 2 officiers.

23 HEURES. — Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, assez vives dans la région à l'ouest de Vauxaillon et, en Champagne, dans le secteur du Mont-Haut et du Téton.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord-est de Vauxaillon a complètement échoué.

Au nord de Cerny, nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé des rassemblements ennemis.

AVIATION. — Dans les journées du 23, du 24 et du 25 mai, nos pilotes ont abattu, au cours de combats aériens, dix avions ennemis. Dix-sept autres appareils ont été contraints d'atterrir dans des parcs.

AU COURS DES NOMBREUX BOMBARDEMENTS EFFECTUÉS PAR NOS ESCADRILLES PENDANT CETTE MÊME PÉRIODE, LES GARES DE MARS-LA-TOUR, CHAMBLEY, CONFLANS, VOUIERS, ANIZY, LES BIVOUACS DANS LA RÉGION DE LAON, ETC., ONT REÇU DE NOMBREUX PROJECTILES. AU TOTAL, 13.000 KILOS D'EXPLOSIFS ONT ÉTÉ LANCÉS QUI ONT CAUSÉ DES DÉGÂTS CONSIDÉRABLES.

Front britannique

11 HEURES. — Des coups de main ennemis ont échoué, la nuit dernière, au nord de Gouzeaucourt et à l'est d'Armentières.

Nous avons légèrement amélioré notre position au cours de la nuit sur la rive droite de la Scarpe.

L'artillerie ennemie a montré plus d'activité sur notre front de Croisilles à la Scarpe.

21 HEURES. — Nous avons légèrement avancé notre ligne, au cours de la journée, à l'ouest et nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles.

Un coup de main exécuté avec succès au début de la matinée, au nord-ouest de Wytchaele, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Nos avions ont effectué hier de nombreuses reconnaissances et expéditions de bombardement. Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir dans des parcs. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit, à l'issue d'un bombardement préalable d'un de nos postes avancés près de la Maison du Pasqueur, un détachement allemand s'est porté à l'attaque de ce poste. La garnison a aisément repoussé l'ennemi, qui a laissé un blessé entre nos mains.

Activité de l'artillerie dans le secteur de Ramschapelle, à l'ouest de Dixmude et aux abords de Steenstraete-Hetsas.

Front italien

LE COMBAT CONTINUE AVEC ACHARNEMENT SUR LE CARSO, OU NOS VAILLANTES TROUPES ONT ENLEVÉ HIER UNE AUTRE POSITION ENNEMIE SOLIDEMENT FORTIFIÉE ET CAPTURE ENVIRON 3.500 PRISONNIERS ET UN IMPORTANT MATÉRIEL DE GUERRE. APRES UNE INTENSE PRÉPARATION D'ARTILLERIE.

LE GÉNÉRAL ROUSSKY croit la victoire possible pour cet automne

PÉTROGRAD, 25 mai. — Le général Roussky a quitté le front septentrional, après avoir tenu son commandement.

A son arrivée à Pétersbourg, il a exprimé sa confiance en l'amélioration du moral des troupes du front septentrional, ou l'on a cessé de fraterniser avec l'ennemi.

« Les obus ne manquent pas, dit-il, mais des canons locaux restent actuellement l'ennemi insupportable. »

Si le moral continue à s'améliorer de cette manière et si les armées remplissent leur devoir envers leur pays et leurs alliés, le général Roussky croit que l'ennemi pourra être battu pour l'automne et contraint d'accepter les conditions des Alliés.

La confiance du général Roussky sur l'influence personnelle de M. Kerensky, ministre de la Guerre, est illimitée.

UN RAID ANGLAIS PRÈS DE BRUGES

LONDRES, 26 mai. — (Official.) — L'Amirauté annonce que des aéroplanes navals ont effectué hier matin une attaque sur l'aérodrome de Saint-Denis Westram, près de Bruges.

Un grand nombre de bombes ont été jetées.

PATROUILLES DE ZEPPELINS DANS LA MER DU NORD

LONDRES, 26 mai. — On apprend de Copenhague que des patrouilles de zeppelins ont été signalées dans la mer du Nord et sur la côte de Norvège.

LE PAQUEBOT « NELLY » ATTAQUÉ ET COULÉ

On nous communique la note suivante :

Au large des côtes bretonnes, le 8 mai, au point du jour, deux sous-marins ont attaqué le *Nelly*, vapeur de charge français, qui s'est vaillamment défendu sous une canonnade intense et malgré un commencement d'incendie jusqu'au moment où son gouvernail fut immobilisé par un projectile ennemi. C'est alors seulement que le capitaine, grièvement blessé au début de l'attaque, mais toujours à son poste, se résolut à abandonner la lutte. Il ordonna de stopper et d'abandonner les embarcations. Le tir des sous-marins ne cessa qu'après qu'ils se furent éloignés du navire de plus de 300 mètres.

Les Allemands firent sauter le *Nelly* en plantant des bombes dans les soutes. Les débris furent dispersés sur tout le littoral breton. Les débris furent dispersés sur tout le littoral breton. Les débris furent dispersés sur tout le littoral breton.

LE MEETING D'AUJOURD'HUI A MADRID

MADRID, 26 mai. — Les amis de M. Maura annoncent qu'ils ne participeront pas à la manifestation neutraliste organisée par les germanophiles, en vue de faire échouer au meeting interventionniste de demain.

« Les partisans de l'Entente, font-ils remarquer, se sont abstenus de troubler la conférence de M. Maura : il convient, quelles que soient nos sympathies, que nous reconnaissions également à nos adversaires le droit d'exprimer publiquement leur opinion. »

Chacun prendra ensuite les résolutions que son patriotisme lui inspirera.

D'autre part, on mande de Valence que le Comité républicain de la ville, s'étant vu interdire l'organisation d'un meeting officiel, a décidé d'adresser une protestation au gouvernement et de tenir le meeting en mer.

Les pêcheurs ont promis de fournir le nombre de barques nécessaires pour assurer le succès de cette réunion originale.

Le député Aznar prendra la parole.

LA CRISE MINISTÉRIELLE EN CHINE

SHANGHAI, 26 mai. — Depuis jeudi, la situation intérieure s'est sérieusement tendue en Chine.

La tournure que prendront les événements dépendent surtout de l'attitude que prendront les gouvernements militaires qui soutiennent Tchang-Tchi-jun.

Des mesures d'ordre très sévères ont été prises pour parer à toutes les éventualités.

LES GRÈVES

Le gouvernement est résolu à ne tolérer aucune manifestation qui ne serait purement corporative.

Au cours de l'après-midi d'hier, certaines manifestations grévistes se sont produites, qui présentaient un caractère assez différent de celui de ces jours derniers. La police dut intervenir par moments avec quelque rigueur. C'est que des gens sans aveu s'étaient mêlés aux grévistes.

Des secrétaires de syndicats se sont plaints d'ailleurs que la présence de ces éléments de désordre ait entravé la bonne marche des négociations. De fait, parmi les gens armés se trouvant en majorité des étrangers fortement suspects au franchement d'ailleurs, qui n'appartiennent à aucune des corporations en grève.

Aussi le préfet de police vient-il de décider que désormais aucun rassemblement ne serait plus toléré sur la voie publique. De son côté M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déclaré qu'il n'hésiterait pas à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le maintien de l'ordre public toutes les fois qu'il se trouverait en présence de manifestations étrangères à un mouvement purement corporatif ou qui auraient pour objet de le détourner de ce caractère corporatif.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE LLOYD GEORGE SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

La Westminster Gazette. — Il ne faut pas empêcher le public, mais lui montrer la grandeur du problème en présence duquel se trouvent les nations, et faire comprendre à tous que même un progrès sensible de la solution de la question de la guerre sous-marine ne saurait nous acquiescer de l'obligation de faire de notre côté tout notre devoir.

Ceux-là sont une minorité qui peuvent, suivant la parole de M. Lloyd George, construire des trancurs et aider au triomphe de la culture.

Mais nous sommes tous engagés dans une tâche qui consiste à gérer les problèmes de la guerre sous-marine, que les sous-marins allemands ont pour mission d'intercepter.

LE ROI D'ITALIE SUR LE CARSO

L'Idea Nazionale. — Le roi a suivi l'action victorieuse de ses troupes, des observateurs les plus avancés, et sa présence et son exemple ont suscité l'enthousiasme de l'armée qui a accompli sous ses yeux des miracles d'abnégation.

La victoire d'Arma a été accueillie dans le pays par des transports d'enthousiasme. D'importantes manifestations ont eu lieu à Milan, à Turin, à Gênes, à Naples.

“SOLDATES”

Les femmes automobilistes volontaires seront astreintes à la stricte discipline militaire.

Les femmes, qui ont occupé pendant la guerre tant d'emplois auxquels elles ne semblaient pas destinées, vont prendre place maintenant, sur l'invitation de l'administration militaire, dans des groupements automobiles régionaux.

Nous avons vu à ce sujet Mme Pallier, présidente du Club féminin automobile, qui a été officiellement chargée de recruter des conductrices en même temps que le président du Comité de la Société d'encouragement de l'Automobile-Club de France.

Mme Pallier nous a raconté avec un élan étonnant son expérience dans une telle activité. Elle a été, sur le terrain, la première à découvrir cette devise impérative : comme un ordre : « Ici, la parole n'a pas la place à l'action. »

Notre interlocutrice voit bien cependant nous parler assez longuement.

Je suis enchantée, nous dit-elle, de voir ainsi aboutir la campagne que nous avons menée en faveur d'une plus active participation des femmes à la défense nationale.

Les voici donc admises à faire dans nos armées ce que les femmes anglaises font dans l'armée britannique depuis le début des hostilités. Il faut que tout le monde comprenne que la victoire ne se fera pas toute seule. Nous aurons donc à notre tour des amazones du volant, de véritables soldates, car nos volontaires seront astreintes à la discipline militaire.

En s'engageant, elles élargiront le champ de l'activité féminine et chaque poste qu'elles occuperont permettra de mettre un combattant de plus en face de l'ennemi.

Leur initiative les mettra bien cette fois au même rang que l'homme. Nous avons parmi les femmes chauffeurs beaucoup d'excellentes mécaniciennes, ayant de grandes qualités d'intelligence, de sang-froid et d'endurance.

Aux termes mêmes de la note officielle, le personnel féminin employé dans le service automobile se partagera en personnel volontaire et en personnel rémunéré.

Les conductrices sont placées sous la surveillance



Mme PALLIER

et le contrôle de l'Office des sections étrangères, 21, rue Pichet, à Paris.

Elles auront droit, sans nécessité du service, à une permission de sept jours francs après trois mois de présence et de quatorze jours après six mois.

Elles pourront porter l'uniforme adopté par leur comité organisateur, avec les insignes du service automobile.

Leur engagement, d'une durée minimum de trois mois, sera renouvelé par tacite reconduction, à moins d'une démission écrite quinze jours au moins avant son expiration.

Les dames ayant accompli au moins six mois de bons services, recevront, à la clôture des hostilités, un diplôme officiel constatant leur collaboration.

Le statut appliqué au personnel rémunéré est assujéti aux mêmes règles que le personnel volontaire. Il lui sera, en outre, appliqué les règlements en vigueur pour l'emploi de la main-d'œuvre féminine.

La guerre, qui exige tant de sacrifices de la part des hommes, fait maintenant appel à la bonne volonté des femmes, conclut Mme Pallier. Vous voyez que ce n'est pas en vain, et que les résultats seront pleinement corrélatifs. — R. V.

Pour remédier à la crise du papier et diminuer l'encombrement des transports, achetez tous les jours votre journal au même marchand.

EXCELSIOR

Si vous achetez votre journal au même marchand, il pourra fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

LE MOUVEMENT GRÉVISTE A PRIS HIER UNE NOUVELLE EXTENSION



GRÉVISTES A LA BOURSE DU TRAVAIL. — MANIFESTATION DEVANT UN RESTAURANT. — CORTÈGE PASSANT DEVANT LA PORTE SAINT-MARTIN

Aux manifestants des jours précédents s'est joint le personnel de certains cafés et restaurants qui ont obligé plusieurs établissements à fermer leurs portes. Les employés de l'alimentation ont aussi déclaré la grève. Autour de la Bourse du Travail, l'animation a

été très grande. Les employés de commerce des tissus en gros, les électriciennes, les ouvrières en maroquinerie, etc, y ont tenu des réunions. On voit sur notre troisième photographie un cortège de plumassières, de fauconniers et des ouvrières de la bretelle.

Globéol

reconstitue la substance nerveuse

**Anémie
Surmenage
Tuberculose
Convalescence**

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Véritable sérum de la fatigue.

Communication Académie de Médecine 17 juin 1910.

— Je n'en peux plus, ce travail me tue.
— Mais d'attendre, mon ami, fais donc comme moi : dans les surcroûts de besogne, je prends du GLOBÉOL et regarde-moi, jamais je n'ai été si bien portant.

L'OPINION MÉDICALE.
« Pour combattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'homme moderne, par le Globéol qui lui transfère un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asthénie fatale qui suit l'hyperactivité, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. »
Professeur FAIVRE,
Prof. de clinique interne à l'Université de Poitiers.

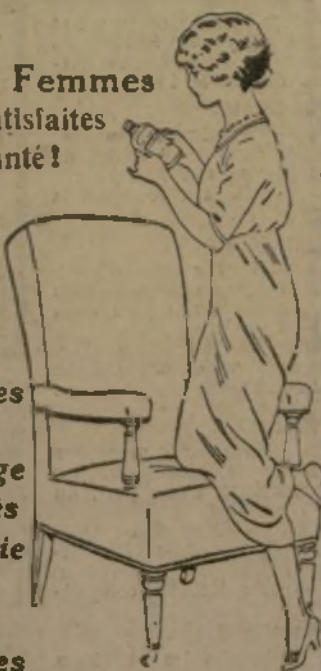
Tous pharmacies et Établissements. Chatelain, 2, Valenciennes, Paris. Le flacon, 10 fr. 75, 20.

Fandorine

et les maladies de la Femme

80 % des Femmes ne sont pas satisfaites de leur santé !

**Fibromes
Grossesse
Tumeurs.
Hémorragies
Métrites
Retour d'âge
Irrégularités
Neurasthénie
Migraines
Suites
de couches
Obésité**



Je ne suis plus nerveuse et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette reeducation donne également des résultats parlants dans les troubles et retards causés de tant de maladies.

La Fandorine est un produit opothérapique nouveau qui décongestionne les organes, arrête net les hémorragies et cicatrise les tissus enflammés.

Etablissements Chatelain, et toutes pharmacies, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, 10 fr. 11 francs. Flacon d'essai, 5 fr. 30.

PHOTOGRAPHES

MERVEILLEUX MINUSCULE PLANT DE POCHÉ

Le Cousset, Le Touriste
A Plaque N° 1. 9 fr. 75
A Plaque N° 2. 14 fr. 25
et Pellicules 28 fr.
INSTANTANÉ ROSE
CLICHÉS IRREPROCHABLES
GRANDS: 17, rue des Pruniers, PARIS
EN VENTE PARTOUT

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candé
Dépouillé, Tonique, Déodorant, désinfectant.
Bâle, Rougeurs, Nides précoces, Acné, Boutons, Eruptions, etc., disparaissent peu à peu, la peau est saine, douce, et l'éclat pur, il est, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
Bordeaux, Paris

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée: Les Allées. En vente dans les Gds Magasins, Mns de Chaussées, Nouveautés, Sportifs.
Gros: La Touriste, PARIS.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies: le Flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 287